

## **Regard sur la situation des stations savoyardes à l'issue des vacances d'hiver 2020-2021**

### **Note de l'observatoire social des diocèses de Savoie**

*A l'issue des vacances d'hiver, cette note n'est pas un bilan, mais un regard de l'observatoire social diocésain (OSD), sur la situation de l'activité touristique dans nos stations savoyardes, à partir de constats et de témoignages divers.*

#### **La montagne en péril ? ou la montagne en questionnement... ?**

Justement, l'enneigement des stations a été très bon cette année, conjugué à un bel ensoleillement en février...!

Les statistiques officielles sur le tourisme hivernal en Savoie seront assez mauvaises... Parce qu'elles sont avant tout économiques. (nuitées, PIB, ...).

La réalité est différente et diverse: 60% de taux d'occupation aux Saisies, voire bien plus dans les stations-villages, mais entre 25 et 40% pour les stations d'altitude en Haute-Tarentaise, dont le modèle économique est fortement basé sur la masse et le ski...

Une analyse rapide:

. Les français qui privilégient les stations-villages, ou les stations de moyenne altitude, malgré la fermeture des remontées mécaniques, sont venus quand même, pour bénéficier des attraits de la montagne. Et ces stations-là ont su réagir et proposer de nouvelles activités alternatives d'extérieur ou autres.

. Les étrangers et les adeptes du ski alpin avec neige garantie, clientèle préférentielle des stations d'altitude, pour des raisons différentes (fermeture des frontières et des remontées mécaniques) ne sont pas venus.

#### **1\*) Les plaintes des « professionnels » de la montagne ont déjà fait la une des médias...**

Il est certain que les grandes structures et **grands groupes financiers** tels que ceux des remontées mécaniques n'auront pas pu remplir les objectifs de leurs conseils d'administrations, et doivent faire face à de lourdes charges fixes. Leur solidité financière et les contreparties économiques de l'Etat, peuvent leur permettre de supporter une année 'blanche' (même si 'rouge' ou 'noire' pour leurs comptes). Et il semblerait que dans certains cas, les aides proposées par l'Etat sont plus intéressantes que d'ouvrir, d'où leur relatif silence médiatique.

D'autres acteurs, ayant des statuts différents, privés, non familiers ou aptes à émarger aux aides étatiques, sont plus impactés: leurs situations sont plus aléatoires, mais très différentes selon leur accompagnement bancaire, et à chaque fois une occasion de revoir leur projet économique. Et l'économie du tourisme d'hiver, outre les moniteurs, pisteurs, employés des remontées, fait vivre nombre d'autres catégories professionnelles: fournisseurs, hôteliers et leur personnel, artisans, personnel de 'ménage des samedis', commerçants divers, loueurs de matériel, transporteurs et livreurs, services liés à la fréquentation, etc... Beaucoup de professionnels jugent les aides de l'Etat -et de la Région- 'insuffisantes', mais où est le seuil de référence ? N'a-t-il pas été surévalué lors des années prospères ?

Un réel problème social à voir localement. Comme toujours pâtiront ceux qui n'ont pas les moyens de s'adapter, de se réorienter, de réinvestir.

Plus encore, la question des **saisonniers (locaux ou non)** est d'actualité:

Heureux sont ceux qui ont pu obtenir leur contrat pour la saison, malgré la conjoncture, s'ils ne peuvent travailler, ils bénéficieront des aides de l'Etat.

Mais pour ceux qui n'ont pas été embauchés (et on peut comprendre la position des employeurs privés, pour qui aucune activité n'était possible depuis le début de saison jusqu'à aujourd'hui), la situation est comme une double peine actuellement: pas de travail, mais pas non plus d'allocation chômage. Même problème pour les nombreux saisonniers employés 'au black'. Une question qui pose celle de l'avenir de ce type de travail dans nos stations savoyardes, et ailleurs aussi ?

Avec une dérive dommageable: la mise en avant par certains employeurs du problème des saisonniers (qu'ils n'ont pas embauchés) pour justifier de leur propre manque à gagner...

Cependant, nombre de saisonniers locaux qui n'ont pu exercer leur travail, étant doubles-actifs ont pu compenser autrement leur activité économique: moniteurs, employés des remontées mécaniques ou pisteurs au chômage, etc, ils sont aussi agriculteurs, artisans, etc, qui ont pu consacrer plus de temps à leur deuxième activité. Les résidents secondaires et autres acteurs immobiliers auront gagné des délais sur leurs chantiers...

Est-ce que la situation de cette année (suite à celle de fin de saison 2020) va impacter le mode de travail et l'engagement des saisonniers ? À suivre.

Ne négligeons pas non plus l'impact sur les débouchés de la **production agricole savoyarde**. Nous savons qu'une bonne part des fromages, vins, charcuteries, fruits, produits en Savoie, sont vendus entre autres sous couvert de recettes savoyardes, aux touristes qui viennent en Savoie. Très mauvaise année donc en ce domaine. A contrario, la vente directe, les circuits courts ont gagné du terrain au bénéfice de la population locale et de ceux qui sont venus en stations 'douces'.

## **2\*) La réponse des français...**

En contrepartie, on a vu que la fréquentation à Noël a été très notable, et aux vacances de février très importante en stations-villages. L'attrait 'montagne' a fonctionné, et ces stations (Offices du Tourisme, professionnels locaux) ont fait preuve de créativité, d'inventivité, de propositions de nouveautés culturelles, sportives, voire gastronomiques (plats à emporter) et autres, qui laisseront de nouveaux souvenirs inoubliables à celles et ceux qui seront venus. Malgré la fermeture administrative donc des remontées mécaniques, des bars-restaurants et cinémas. Mais les hôtels-restaurants par exemple ont su proposer une restauration à la chambre. Paradoxalement, les stations-villages plus fréquemment soumises à des problèmes d'enneigement, ont su s'adapter contrairement aux stations d'altitude où la neige est garantie...

Une fréquentation essentiellement française et familiale. Une quête de 'respiration', de 'découvertes', une redécouverte de la destination 'montagne', même hors ski alpin...

Constat à mettre en parallèle avec le niveau de fréquentation hors norme constaté l'été dernier dans nos montagnes !

On a noté aussi dans plusieurs stations quelques dérives d'adaptation non écologiquement correctes, et ressemblant à un contournement strictement juridique des règles en vigueur, tels que l'ouverture de pistes avec services de taxi ou de bus-navettes bondés quand le bas et le haut de la piste peuvent être rejoints par route, ... mais faisant fi des conséquences sanitaires (attroupements non contrôlés, notamment dans les navettes ou leurs arrêts, sur les fronts de neige, - et même des files 'à la queue leu-leu' sur des itinéraires de ski de randonnée balisés par les stations-, multiplication anarchique des motoneiges, etc), avec tous les risques de contamination liés. Mais aussi, pour les plus aisés, la dépose de skieurs par hélicoptère (pourtant interdite en France).

Des stations ayant initié ce genre de pratique les ont cependant arrêtées dès que la sur-fréquentation n'était plus maîtrisable.

Alors que beaucoup de touristes qui sont venus ont privilégié une approche 'verte': des activités plus physiques, meilleures pour la santé, qui économisent l'énergie et améliorent la gestion de l'eau (pas de remontées mécaniques ni de neige artificielle), bref peut-être une certaine redécouverte de la nature ?

Et puis, non, les stations-villages n'ont pas fermé, car ces villages vivent 365 jours par an. Mais le langage médiatique a inconsciemment mis l'accent sur les stations 'hors-sol', comme seules prestataires économiques.

## **3\*) Ou'en penser ?**

. Une question qui dépasse notre département: celle de la légitimité de la décision de fermeture des remontées mécaniques. Question du lieu de décision... A l'heure où maintenant des re-confinements partiels sont mis en place localement (Nice, Dunkerque...), la parole n'a pas été donnée aux décideurs locaux...

C'est le même ministère (celui des Transports) qui gère aussi les métros, avions et trains qui continuent à circuler en France, et dans lesquels les règles de distanciation sociale sont difficiles à faire respecter, qui a orienté la décision de fermeture des remontées mécaniques... Il n'est pas plus difficile de gérer l'accès à une télécabine ou un télésiège qu'au métro parisien, et les stations savoyardes avaient anticipé les mesures sanitaires adaptées.

Mais on comprendra aussi que les flux de populations générés par le tourisme d'hiver, notamment dans les grandes stations d'altitude, impliquent d'autres situations pouvant engendrer des problèmes: il faut alors pouvoir nourrir les touristes présents (restaurants fermés ?), il faut éviter les rassemblements festifs, (corrélés à un séjour à la neige), c'est aussi un moyen de contrer les excès nombreux en beaucoup de domaines sur certains de ces lieux que même l'administration, à mots couverts, considère comme des lieux de non-droit, et il faut surtout laisser des lits disponibles dans les hôpitaux de la région pour les personnes malades de la Covid-19.

### ***Plusieurs regards alors possibles:***

Le constat économique.

Très mauvaise année de ce point de vue pour les opérateurs. Avec des questions sociales aigües (voir Saisonniers et petits entrepreneurs), même si l'Etat promet son soutien. Sera-ce suffisant pour se poser la question de l'avenir de notre tourisme d'hiver ? L'économique doit-il être notre seul critère d'avenir ? Au 15 mars 2020, premier confinement, tout le monde pensait que la saison d'après serait une belle revanche. En ce début mars 2021, on voit ce qu'elle aura été... Un signal pour les décideurs de nos vallées ?

Socialement ?

Sont venus cet hiver chez nous plus de familles, de personnes venant chercher un peu de dépaysement, d'évasion, d'air pur, simplement de 'montagne' pour ceux qui ne les ont pas chez eux. Une catégorie sociale n'ayant pas forcément de grands moyens financiers ni une fréquentation habituelle des restaurants. Contrairement à la clientèle traditionnelle des grandes stations de Tarentaise par exemple.

Le seul manque de travail est parfois ressenti très négativement. Une conséquence de nos rythmes de vie surchargés et brutalement contrariés, mais aussi la prise de conscience que le travail est un véritable intégrateur dans un monde capitaliste... Faut-il y percevoir un déclencheur de plus de tolérance à l'avenir face à ceux qui ne trouvent pas d'emploi ?

Ou un regard humain ?

Nous avons donc une opportunité inédite, inattendue, de réinventer notre proposition d'accueil et accessoirement de rente économique, de changer notre vision d'accueil de ceux que nous appelions, avouons-le de plus en plus péjorativement les 'touristes', pour en (re) faire des visiteurs en recherche d'authenticité, de rencontres vraies, voire de spiritualité... une vision renouvelée du tourisme chez nous ?

Outre l'air pur et le dépaysement, les visiteurs de cet hiver ont plébiscité, malgré les contraintes sanitaires, ce qui est convivial, la sociabilité, la relation, le 'lien'... Ce qu'ils sont venus chercher dans les stations-villages plutôt que dans les stations d'altitude, c'est un mode de vie différent de ce qu'ils vivent en ville. Alors que les modèles des stations 'hors sol' cherchaient à reproduire un mode de fonctionnement de type urbain (organisation, relations sociales, services proposés), pour ne pas trop dépayser les 'touristes-consommateurs'.

. N'est-ce pas une opportunité pour les populations locales de reprendre en main leur destinée ? A la déception initiale des montagnards a succédé une reprise en main tout aussi forte.

La situation inédite due à la Covid-19 a permis de remettre en valeur le sens montagnard et réaliste des habitants de nos vallées:

Une adaptation assez réussie face aux contraintes en vigueur, en proposant des activités inédites et recentrées sur la montagne, sur la rencontre, plus accessibles aux budgets modestes, donc pour une nouvelle catégorie de personnes ?... Autrement dit, revenir à la vision première du Conseil Général de Savoie il y a plusieurs dizaines d'années.

Peut-être (selon les lieux) une prise de conscience qu'on peut aussi faire partager nos potentialités d'accueil autrement que par le 'tout ski alpin', maintenant dominé par de grands groupes financiers.

Des constats et des questions qui concernent autant notre économie locale, notre devenir social en Savoie, que notre projet d'humanité sur notre territoire et au-delà...